

carte blanche

Benjamin Biard, chercheur en science politique à l'Université catholique de Louvain (UCL)

Variétés de populismes, mais pas de groupe à l'Europe

Malgré les performances des partis populistes au scrutin du 25 mai dernier, le Front national n'est pas parvenu à créer un groupe politique au Parlement européen. Pourquoi ?

Le 25 mai dernier, les partis populistes rencontraient des performances électorales importantes dans bon nombre de pays de l'Union européenne. Pourtant, un mois plus tard, le Front national (FN) ne parvenait pas à fédérer un groupe européen et rejoignait le banc des non-inscrits au Parlement européen, malgré ses 24 élus. Vingt-cinq eurodéputés au moins et issus de minimum 7 pays de l'Union européenne sont en effet requis pour pouvoir former un groupe politique au Parlement européen.

Cet échec du FN permet de mettre en lumière l'étiquetage problématique que rencontrent ces partis souvent rassemblés sous un même et unique nom. Ce que le FN a donc tenté de faire est de rassembler des partis possédant une étiquette commune, c'est-à-dire des partis usant d'une stratégie de type néo-populiste. Cette stratégie – à la base de la stabilisation du FN dans le paysage politique français – se repère grâce à la mobilisation de plusieurs facteurs explicatifs : dénonciation d'une élite, culte du peuple, exaltation des valeurs démocratiques, rejet de la mondialisation, rejet de l'Union européenne et présence d'un leader charismatique.

Si le FN, le PVV hollandais, le FPÖ autrichien, la Ligue du Nord italienne et le VB belge ont rencontré ce dénominateur commun, force est de constater que, ajouté à la concurrence du UKIP – eurosceptique – de Nigel Farage, cela n'a pas été suffisant pour monter ce groupe politique qui aurait

octroyé bien des avantages à ses membres comme, par exemple, un pouvoir d'influence plus important dans la nomination de certains députés à des postes clés dans les diverses commissions.

Un élément important à souligner est que le FN a réussi à s'ancrer durablement dans le paysage politique français. La mobilisation d'une stratégie de type néo-populiste ainsi que le maintien d'un équilibre délicat entre la diabolisation du parti – lui permettant une médiatisation importante – et la dédiabolisation voulue par Marine Le Pen – lui accordant une image « plus acceptable » pour les électeurs – sont deux facteurs qui expliquent cet ancrage qui, toutefois, ne doit pas non plus être surévalué. Cet ancrage permet au FN de se situer, parmi les potentiels partenaires, comme leader, comme instigateur d'un éventuel groupe politique européen.

Si cet « acteur légitime » n'est alors pas parvenu à rassembler des partis d'au moins sept pays différents, c'est notamment dû à l'extrême variété des partis que d'aucuns verraient se regrouper. En effet, un amalgame est très souvent opéré entre les partis d'extrême droite, les partis populistes, les partis nationalistes, les partis néonazis, etc. Ainsi, à titre d'illustration, si des partis tels que le parti de la grande Roumanie, le Samoobrona polonais, le FN français ou le PVV hollandais sont tous des partis populistes, l'idéologie défendue par ceux-ci est bien différente, passant d'une idéologie de gauche pour les deux premiers à une idéologie de droite pour les deux derniers. Il est dès lors aisé de comprendre pourquoi un parti tel que le FN n'envisage même pas de s'allier avec certains partis pourtant également taxés d'être populistes.

Pour d'autres partis populistes, des caractéristiques les distinguent également fortement du FN. La militarisation du Jobbik hongrois, par exemple, ne coïncide pas avec les moyens pacifiques et démocratiques défendus par le FN. Pour cette raison notamment, une autre série de partis pourtant considérés comme populistes n'a pu être assimilée au FN et a donc été rejetée catégoriquement par sa présidente.

A l'inverse, malgré une volonté de rapprochement du FN avec d'autres partis, certains de ces autres ont refusé de rejoindre le FN dans un groupe politique.

Ce que ces quelques lignes nous permettent de mettre en évidence est le fait que, en réalité, contrairement à ce qui est souvent lu ou entendu, il n'existe pas une famille populiste en Europe. C'est en effet face à une mosaïque de partis politiques différents – qui, chacun, sont ancrés dans une idéologie propre et s'organisent d'une façon personnelle – que nous nous trouvons.

Il existe fondamentalement différents courants et il est important de les distinguer pour comprendre la raison de l'échec du FN mais aussi, plus largement, pour analyser le fonctionnement des familles politiques européennes dans les prochaines années.

En attendant le prochain scrutin européen, nous pouvons déjà avancer que si le FN a échoué dans la mission qu'il s'était fixée, cet échec n'est pas total puisque, ayant rejeté ouvertement certains partis politiques dont les valeurs seraient incompatibles avec les leurs, il a œuvré à davantage de dédiabolisation.

Le FN ayant aujourd'hui acquis un certain équilibre, il reste donc pour lui à le conserver. ■